

contenu, telle forme. Et le contenu est actif justement parce qu'il a sa poésie, sa beauté naturelle, comme la nature a sa beauté réelle. Dans la forme le critique retrouve le contenu non plus nature, mais art, non plus tel qu'il était, mais tel qu'il est devenu... enrichi par ce devenir. Si le contenu, même beau, est resté inactif dans l'esprit de l'artiste et se révèle vicié dans la forme, à quoi sert de chanter ses louanges ? Comme littérature, il n'a pas de valeur. Par contre, le contenu peut être immoral, absurde, faux, frivole, mais s'il a opéré puissamment sur le cerveau de l'artiste et est devenu forme, ce contenu est immortel.

« Les Dieux d'Homère sont morts ; l'Iliade est restée... Le contenu est soumis à toutes les vicissitudes de l'histoire. Il naît et il meurt. La forme est immortelle ».

Ainsi la forme est tout. Avant la forme, comme avant la création, il y a le chaos. L'essence de l'art est le vivant, la forme. C'est pourquoi l'art n'est pas seulement l'idéal et le beau, mais aussi le laid.

En conclusion, De Sanctis cite ce mot de Montaigne : « Au lieu d'artialiser la nature, il faut naturaliser l'art ».

Or, cette forme est le grand triomphe du créateur ?

Qu'est-ce que le créateur ?

Ici, F. De Sanctis établit une distinction entre le talent et le génie, entre l'artiste et le poète.

Il dit : « Ne pas admettre la médiocrité en art, voilà une idée profonde. En effet, il n'y a pas le plus vivant ou le moins vivant ; il y a le vivant ou le mort ; il y a le poète et le non-poète... Seul est artiste le peuple qui sait mesurer la distance infinie qui sépare le génie du talent, la création de l'agrégation... ».

Cette première différence établie, différence de valeur, entre le génie et le talent, De Sanctis en établit une autre lorsqu'il distingue le Poète de l'Artiste.

« L'artiste, écrit-il, est celui qui n'est pas pris tout entier par le contenu qu'il veut représenter, qui, se tenant à une certaine distance de ce contenu, le choisit comme modèle, mais ne le prend pas comme maître. Ce qui agit en lui, c'est seulement la chaleur de l'imagination. Or il ne